

I. La discussion du Code de la Nomenclature au Congrès de Vienne

M. L. Lutz

To cite this article: M. L. Lutz (1905) I. La discussion du Code de la Nomenclature au Congrès de Vienne, Bulletin de la Société Botanique de France, 52:sup5, VII-XXIV, DOI: [10.1080/00378941.1905.10835926](https://doi.org/10.1080/00378941.1905.10835926)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1905.10835926>



Published online: 08 Jul 2014.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 9



View related articles [↗](#)

DEUXIÈME PARTIE

I. La discussion du Code de la Nomenclature au Congrès de Vienne,

PAR M. L. LUTZ.

I. — HISTORIQUE.

Avant d'aborder l'exposé des travaux du Congrès de Vienne relatifs à la Nomenclature, il n'est pas inutile de revenir en arrière et d'examiner quel a été le rôle préparatoire du Bureau parisien permanent, élu à Paris en 1900, pendant la période qui séparait les deux réunions internationales.

L'œuvre du Bureau parisien consistait tout particulièrement en deux choses : 1° l'impression des Actes du Congrès; 2° la constitution d'une Commission internationale consultative dont le but serait de réunir le plus grand nombre de matériaux pour servir de base à la discussion sur la révision du Code de la Nomenclature.

La première partie de cette tâche ne présentait pas de difficultés spéciales, et l'on sait qu'elle fut menée avec rapidité.

La deuxième partie fut particulièrement ardue et délicate. Pénétré de l'esprit de la discussion qui s'était élevée au sein du Congrès de 1900, le Bureau parisien voulut s'entourer de toutes les précautions possibles pour éviter les froissements d'écoles ou les compétitions de personnes dans la désignation des futurs Commissaires.

Une première circulaire, envoyée à la fin de 1900, invitait tous les botanistes à indiquer, dans leur patrie, ceux des savants spécialistes qui leur paraissaient les plus compétents dans les questions de Nomenclature.

Cette circulaire fut largement répandue, à 1 500 exemplaires environ, et adressée non seulement aux Établissements et Sociétés botaniques, mais encore à la plupart des personnalités botaniques dont le nom figure dans les annuaires spéciaux.

Les réponses que le Bureau demandait à bref délai ne furent peut-être

pas en aussi grand nombre qu'on eût pu le désirer. Certains groupements se refusèrent même complètement à participer en quoi que ce soit à cette désignation, et malgré les efforts du Bureau, bon nombre de botanistes ont toujours cru que la Commission devait établir elle-même des règles alors que les décisions formelles du Congrès de 1900 n'attribuaient à la Commission internationale de Nomenclature qu'un *rôle consultatif* : elle devait seulement apporter au Congrès de Vienne des avis sur lesquels des personnalités d'une compétence unanimement reconnue se seraient déjà prononcées.

Cependant un nombre de votes assez élevé émanant de Sociétés scientifiques des plus importantes de tous les pays, et aussi de botanistes éminents, permirent bientôt au Bureau permanent d'établir pour chaque pays, et d'après le nombre de voix, une liste de personnalités botaniques compétentes¹.

Dès lors la méthode à employer était tout indiquée. Le Bureau limita

1. Près de 80 réponses, de valeur très différente, sont parvenues au Bureau de Paris. Les unes émanent de Sociétés ou d'Etablissements botaniques des plus importants dont elles représentent pour ainsi dire un vote collectif, et parmi lesquels nous citerons : Jardin botanique et Muséum de Berlin, Botanisches Museum de Hamburg, Jardins botaniques de Dresde, de Karlsruhe, Bot. Verein d. Prov. Brandenburg, etc. (Allemagne); — Torrey botanical Club, Académie des Sciences de San Francisco, etc. (Amérique du Nord); — Jardin botanique de Rio de Janeiro (Brésil); — Jardins botaniques de Sydney, de Calcutta (Colonies anglaises); — Association d'histoire naturelle royale hongroise, Société zool.-bot. de Vienne (Autriche-Hongrie); — Société botanique de France, Association française de botanique, Institut botanique de Montpellier (France); — Société botanique néerlandaise, Herbier royal de Leyde (Pays Bas); Jardin botanique de l'Université de Moscou (Russie); Herbier Delessert, Société botanique suisse (Suisse). — Les autres réponses proviennent de personnalités botaniques parmi lesquelles nous pourrions nommer : MM. ENGLER, URBAN, BUCHENAU, RADLKOFER, DRUDE, WITTMACK, etc. (Allemagne); — ARECHAVALETA (Uruguay); — MAIDEN, KING, PRAIN, OLIVER (Colonies anglaises); — BECK von MANNAGETTA, de DEGEN, CELAKOWSKY, HACKEL, von ISTVANFFI, von WETTSTEIN, WIESNER, ZAHLBRUCKNER, etc. (Autriche-Hongrie); — Van BAMBEKE, de WILDEMAN (Belgique); — BUREAU, CARDOT, DRAKE DEL CASTILLO, FLAHAULT, GIARD, HUA, ROUY, etc. (France); — JANSE (Hollande); — BELL, LEVIER, MATTIROLO, PENZIG, SACCARDO (Italie); — de JACZEWSKI (Russie); — ERIKSON, FRIES (Scandinavie); — BURNAT, CHRIST, SCHINZ, SCHRÖTER, etc. (Suisse).

Plus de cent noms de botanistes appartenant à tous les pays du monde furent ainsi désignés. Pour l'Angleterre seulement, la Commission crut de son devoir, en l'absence de réponses suffisantes, de prendre l'initiative de nommer elle-même, après leur consentement, les botanistes de ce pays que leurs travaux désignaient plus spécialement pour l'étude de la Nomenclature.

le nombre de représentants des différentes nations et choisit comme Commissaires les botanistes désignés par leurs propres compatriotes.

Les Commissaires, immédiatement prévenus par lettre, répondirent pour la très grande majorité par une acceptation immédiate. Cependant pour quelques-uns il fallut une correspondance répétée.

Le temps s'écoulait ; aussi le Bureau résolut-il, pour quelques noms encore, d'outrepasser les hésitations momentanées, quitte à indiquer ultérieurement la non-acceptation de ces botanistes ou les changements survenus ¹.

Tel fut le mode d'élection de la Commission. Il est superflu de dire que, dans aucun cas, le Bureau, soucieux de ne pas aller au delà de ses droits, n'inscrivit de sa propre initiative le nom d'une personnalité quelconque qui ne lui aurait pas été préalablement désignée par les botanistes ses compatriotes.

Aucun des bulletins de vote ne contenant leurs noms, il n'y a pas lieu de s'étonner de ne pas voir figurer parmi les Commissaires certains botanistes qui ont pris fréquemment parti dans les discussions concernant la Nomenclature. D'ailleurs, à cause du rôle consultatif de la Commission, chacun a conservé la faculté d'exprimer sa manière de voir ; toutes les propositions ont été également prises en considération et figurent dans le rapport de M. le Dr J. BRIQUET.

Le Rapporteur général a été nanti officiellement des fonctions dont l'avait chargé le Congrès de Paris, le 17 novembre 1900. Il a accepté ces fonctions le 6 décembre 1900 et s'est mis directement en rapport avec le Bureau de Paris. Ce dernier l'a tenu régulièrement au courant de toutes ses décisions et l'a appelé à donner son avis, consultativement, sur la plupart des points traités dans ses circulaires.

Le Rapporteur a en outre assisté à Paris à deux séances du Bureau permanent (avril 1903 et octobre 1904), au cours desquelles a été arrêté le contenu du texte synoptique des motions, destiné à servir de base aux débats de 1905.

1. La composition définitive de la Commission fut la suivante (par ordre alphabétique) :

Allemagne : MM. ASCHERSON, DRUDE, ENGLER, HALLIER, SCHUMANN ; *Amérique du Nord* (États-Unis) : MM. BRITTON, GREENE, ROBINSON, DONNEL SMITH ; *Amérique du Sud* (Uruguay) : M. ARECHAVALETA ; *Grande-Bretagne* : MM. BALFOUR, BURKILL, KING, RENDLE ; *Colonies anglaises* : MM. BOLUS, MAIDEN, PRAIN ; *Autriche-Hongrie* : MM. BECK von MANNAGETTA, de BORBAS, de DEGEN, FRITSCH, de WETTSTEIN ; *Belgique* : MM. COGNIAUX, Th. DURAND ; *Espagne et Portugal* : M. HENRIQUES ; *France* : MM. CARDOT, DRAKE DEL CASTILLO, HUA, PATOILLARD, ROUY ; *Grèce* : M. de HELDREICH ; *Pays-Bas* : MM. BURCH, GOETHART ; *Italie* : MM. BELLJ, LEVIER, SACCARDO, SOMMIER ; *Russie* : MM. BROTHIERUS, de JACZEWSKI, KUSNETZOFF ; *Scandinavie* : MM. Th. FRIES, MURBECK ; *Suisse* : MM. de CANDOLLE, KELLER, SCHINZ.

Ces motions ont commencé à arriver à la fin d'octobre 1903 et se sont succédé jusqu'au 30 juin 1904, au nombre de 16. Une dernière pièce est même arrivée en retard le 4 août 1904.

Après avoir hésité sur l'opportunité d'attendre que toutes les motions fussent réunies pour les soumettre à la Commission, il a été décidé (décembre 1903), d'accord avec la Commission d'organisation de Vienne et le Bureau de Paris, de les envoyer par groupes au fur et à mesure de leur dépôt, en priant les membres de la Commission d'en faire l'étude, mais sans demander à ceux-ci, pour le moment, d'avis à leur sujet.

Le Rapporteur a fait ainsi 5 envois successifs, accompagnés de circulaires explicatives. Au total 22 documents (dont 1 comportant un lot de 8 brochures) ont été communiqués à la Commission.

Toutes les motions se rapportent aux questions de Nomenclature, sauf deux qui sont des motions d'ordre. Ces dernières, émanant de M. le Dr O. KUNTZE, demandaient : 1° que son *Codex brevis maturus* servit de base aux débats de 1903 et remplaçât les autres dispositions préparatoires ; 2° que l'acceptation dudit *Codex* en octobre 1903, tardive aux yeux de l'auteur, fût considérée comme valable.

Le Rapporteur a soumis le 5 mars 1904 ces motions à la Commission, ainsi qu'une contre-proposition motivée. A la votation, la motion n° 1 a été rejetée par 30 voix (1 bulletin blanc) ; la motion n° 2 a été rejetée par 26 voix (5 bulletins blancs) ; la contre-proposition a été acceptée à l'unanimité des 31 votants ¹.

Le Congrès de Paris avait décidé que les diverses questions de Nomenclature seraient étudiées par des *Rapporteurs spéciaux*, ainsi que l'examen des modes de procédure relatifs aux votes (*Actes*, p. 463). Cette résolution n'a pu être exécutée sous cette forme. Les grandes difficultés que le Bureau de Paris a rencontrées dans la constitution de la Commission internationale et l'impossibilité pratique de répartir le travail entre des membres disséminés dans le monde entier ont obligé à procéder un peu différemment. Le Bureau de Paris et la Commission d'organisation de Vienne se sont chargés de tout ce qui concerne les modes de procédure relatifs aux votes. D'autre part, tous les membres de la Commission ont été priés d'étudier l'ensemble des propositions : les votes qui ont été émis sur chacune d'elles furent centralisés par le Rapporteur général, et les motions qui réunirent la majorité des suf-

1. La Commission, qui comptait au début 46 membres, a perdu successivement : MM. de HELDREICH, K. SCHUMANN, DRAKE DEL CASTILLO, décédés ; BELL, FRIES, Sir George KING, démissionnaires pour raison de santé ; BURKILL (démissionnaire pour cause de départ aux Indes), BALFOUR (démissionnaire).

frages ont été transmises au Congrès avec un préavis favorable à leur acceptation.

Cet ensemble de documents a été réuni par le Rapporteur en un *Texte synoptique des documents destinés à servir de base aux débats du Congrès international de Nomenclature botanique de Vienne, 1905* et, finalement, a été expédié *simultanément* aux Commissaires, aux grands Établissements, aux Sociétés botaniques, Académies, etc.

D'autre part, il était indispensable à la réalisation du but proposé, que les botanistes de tous les pays fussent équitablement représentés au Congrès de Vienne et surtout que tous eussent un moyen de faire entendre leur voix dans la révision des principes présidant à la Nomenclature botanique. Il avait donc été décidé, conformément aux instructions du Congrès de Paris, de ne pas abandonner les résultats du scrutin au hasard des botanistes qui se rencontreraient à Vienne à l'occasion du Congrès de 1905, mais d'accorder le droit de vote en matière de Nomenclature uniquement aux représentants autorisés des divers groupements botaniques : Académies, Instituts et Sociétés, les dernières devant disposer d'une voix pour 100 botanistes, membres actifs, et d'une voix supplémentaire pour chaque centaine ou fraction de centaine en plus du premier cent.

Le droit de vote était en outre acquis aux Commissaires de la Nomenclature et à tous les auteurs de motions. Enfin une même personne pouvait cumuler plusieurs délégations.

77 grands Établissements botaniques des deux Mondes, 110 Académies et Sociétés furent ainsi appelés à élire des délégués. Nous n'entreprendrons pas d'en donner la liste complète, nous bornant à faire mention des seuls groupements français.

I. *Grands Établissements*. — Jardin des Plantes d'Angers, Institut botanique de la Faculté des Sciences de Besançon, Institut de Botanique de la Faculté des Sciences de Grenoble, Institut botanique de la Faculté des Sciences de Lille, Jardin botanique de Lyon (Parc de la Tête-d'Or), Jardin botanique de Marseille, Institut de Botanique de la Faculté des Sciences de Montpellier, Jardin botanique et Laboratoire de Botanique de la Faculté des Sciences de Nancy, Muséum d'Histoire naturelle de Paris, Jardin botanique de Poitiers.

II. *Académies et Sociétés*. — Association scientifique algérienne (Alger), Société Linnéenne du Nord de la France (Amiens), Société Linnéenne de Bordeaux, Société Historique, Littéraire, Artistique et Scientifique du Cher (Bourges), Société Linnéenne de Normandie (Caen), Société des Sciences naturelles de Saône-et-Loire (Chalon), Société nationale des Sciences Naturelles et Mathématiques de Cherbourg, Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Dijon, Société Rochelaise

de Botanique, Académie internationale de Botanique (Le Mans), Société botanique de Lyon, Société des Sciences naturelles de l'Ouest de la France (Nantes), Société botanique des Deux-Sèvres (Niort), Société botanique de France, Société mycologique de France, Société Linnéenne de Paris, Société des Sciences naturelles de Rouen, Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse.

Plusieurs de ces Sociétés ne jugèrent pas à propos de désigner des délégués. Néanmoins la plupart le firent, de telle sorte que les représentants de la Botanique française¹ disposaient au moment du vote de près de 40 voix. Grâce à la parfaite harmonie qui n'a cessé de régner entre eux, grâce aussi à la conformité de leurs vues avec celles des délégués belges et suisses, ils parvinrent à constituer un groupement de langue française dont l'importance fut souvent prépondérante et dont l'esprit de conciliation permit, dans certaines circonstances difficiles, notamment lors du vote des articles 57 et 58, de ramener entre les représentants des diverses nations un accord qui semblait parfois compromis.

C'est dans ces conditions que se sont ouverts à Vienne les débats sur la Nomenclature.

II. — DISCUSSION DES RÈGLES DE LA NOMENCLATURE.

Les délégués chargés de représenter les Académies, Sociétés et Établissements à la discussion de la Nomenclature se sont réunis le lundi 12 juin 1905 dans l'*Auditorium* du Jardin botanique de l'Université.

Après une première séance consacrée à la vérification des pouvoirs et sur la proposition de M. de WETTSTEIN, M. BURNAT (Vevey) est acclamé Président de la séance préparatoire au cours de laquelle on doit procéder à l'élection du Bureau définitif.

On commence par délibérer sur différentes protestations de M. Otto KUNTZE qui critique la gestion du Bureau parisien et conteste la validité des pouvoirs du Congrès actuel. Sur la proposition de M. MEZ (Halle) l'ordre du jour pur et simple est adopté à l'unanimité moins une voix.

L'élection du Bureau donne ensuite les résultats suivants (à l'unanimité) :

Président : M. le Professeur Ch. FLAHAULT (Montpellier) ;

Vice-Présidents : MM. le Dr MEZ et RENDLE (Londres) ;

Secrétaires : MM. le lieutenant-colonel ROMIEUX (Genève), Dr HARMS (Berlin), KNOCHE (San Francisco) ;

1. Les délégués français ayant droit de vote et présents aux séances du Congrès étaient : MM. le Prof. Ch. FLAHAULT, Dr Ed. BONNET, Dr X. GILLOT, H. HUA, L. LUTZ, R. MAIRE, PELTEREAU, E. PERROT, P. de VILMORIN.

Rapporteur général : M. le Dr J. BRIQUET (Genève);
auxquels seront joints deux scrutateurs choisis au début de chaque séance.

M. BURNAT procède à l'installation du nouveau Bureau et M. le professeur FLAHAULT, en prenant possession de la Présidence, prononce la courte allocution suivante, qui est interrompue à plusieurs reprises par de chaleureux applaudissements.

Allocution de M. le Prof. Ch. Flahault.

Messieurs,

Avant de prendre la charge que votre confiance nous impose, permettez que je vous remercie au nom du bureau que vous venez de nommer. Nous sommes très touchés du grand honneur que vous nous faites; nous ferons de notre mieux pour répondre à votre confiance.

En ce qui me concerne, je comprends très bien que je ne dois pas cet honneur à mes mérites scientifiques. Je vois dans cette salle toutes les illustrations de la Botanique systématique; vous n'aviez qu'à choisir parmi elles.

Je regrette tout particulièrement que M. le Professeur von WETTSTEIN, dominé par un sentiment d'excessive discrétion, ne croie pas pouvoir accepter de diriger nos travaux. Je suis l'interprète de nos sentiments unanimes en lui témoignant la peine que nous en éprouvons.

En me confiant la mission dont tant d'autres seraient plus dignes, je pense que vous avez voulu marquer nettement vos intentions. Nous sommes tous disciples fidèles de la *Scientia amabilis*. Que nous sondions les profondeurs et l'étendue des Océans pour en étudier le plankton, que nous recherchions dans les Bactéries les causes de nos misères physiques, que nous demandions à la cytologie les lois de la biologie et de la morphologie générales, ou que nous étudiions les micromorphes et les variations des Phanérogames, nous sommes toujours botanistes.

Or, il faut s'entendre; le langage est un mécanisme nécessaire aux progrès de la science. La science a progressé; nous devons perfectionner l'outil qui nous sert, sous peine d'arriver à une confusion babélique.

Je suis certain qu'en m'appelant ici, vous avez vu en moi l'ami, l'homme bienveillant, que vous avez voulu marquer ainsi votre volonté de résoudre les difficultés actuelles de la nomenclature avec beaucoup de bienveillance réciproque, pour reprendre ensuite, avec plus d'ensemble, *viribus unitis*, notre effort commun pour les progrès de notre science. Je me considère donc ici comme devant répondre à vos intentions. Nous voulons tous ensemble établir l'ordre dans nos travaux futurs, nous

assurer la paix par l'union de nos bonnes volontés : *pax hominibus bonæ voluntatis*.

Nous ne saurions commencer nos travaux avant que je me sois fait l'interprète de notre vive gratitude à l'égard de M. John BRIQUET, notre rapporteur général. M. BRIQUET a sacrifié cinq des belles années de sa vie scientifique pour faciliter nos travaux ; il a abandonné pendant cinq ans des recherches floristiques, systématiques et phytogéographiques qui lui ont valu de grands succès, pour se livrer sans réserve à un travail difficile et souvent fastidieux. Le beau volume que nous avons entre les mains en est le résultat. Au nom de tous les membres du Congrès, j'adresse à M. BRIQUET nos félicitations et les témoignages d'une vive reconnaissance.

On accepte ensuite à la discussion diverses motions arrivées tardivement ; on décide, comme le demande le groupe belgo-suisse, de substituer le mot de *Règles* à celui de *Lois*, puis, sur la proposition de M. BRUNNTHALER (Vienne) et après une assez longue délibération à laquelle prennent part principalement MM. FLAHAULT, de JACZEWSKI (Saint-Petersbourg), PERROT (Paris), MAGNUS (Berlin), LUTZ (Paris), WILCZEK (Lausanne), ERRERA (Bruxelles), etc., il est décidé que, par suite d'une documentation insuffisante, le présent Congrès ne s'occupera pas de la Nomenclature des Cryptogames cellulaires (Muscinées et Thallophytes), cette question devant être réservée pour un prochain Congrès, après avoir été soumise à une Commission spéciale.

Les articles 1 à 7, tels qu'ils ont été proposés par la Commission, sont adoptés ensuite en bloc par 191 voix contre 1.

La Commission avait jugé utile d'insérer, après l'article 7, un article 7 *bis* étendant les Règles de la Nomenclature à toutes les classes du règne végétal y compris les plantes fossiles, sous certaines réserves énoncées dans les sections 8 et 9 du projet du Rapporteur. M. le Dr BONNET (Paris), appuyé par MM. les Prof. ENGLER (Berlin), BRITTON (New-York) et PERROT, demande qu'on réserve aussi la question des fossiles pour un prochain Congrès. Cette proposition est adoptée à l'unanimité.

L'article 8, relatif à la subordination des groupes composant le règne végétal, donne lieu à une courte discussion à la suite de laquelle une très forte majorité décide de remplacer le terme de *Cohorte* (supérieure à *Famille*) par *Ordre* et de ne pas admettre celui de *Phylum* comme synonyme de *Division*. A l'article 9, on substitue le mot *Forme* à celui de *Variation* (unanimité moins 2 voix).

Les articles 10 à 17 sont ensuite adoptés, presque tous à l'unanimité.

L'article 17 *bis*, réglant le point de départ de la Nomenclature, ne peut s'appliquer maintenant qu'aux plantes vasculaires, par suite des modifi-

cations votées précédemment (Cryptogames cellulaires, plantes fossiles). Quelques observations sont alors présentées, notamment par M. le D^r BONNET qui demande de remonter à l'édition I du *Genera plantarum* de LINNÉ pour les descriptions des genres, car l'édition V proposée par la Commission est postérieure à l'édition I du *Species*. Nonobstant ces remarques, le texte de la Commission est adopté par 150 voix contre 19.

L'article 17 *ter* (*Nomina conservanda et rejicienda*) donne lieu à une discussion assez confuse entre les partisans de la priorité intransigeante et ceux de la priorité limitée par l'usage. Finalement le texte proposé par la Commission est voté par 133 voix contre 36. L'examen des *Nomina conservanda* sera confié à une Commission de 4 membres et la liste définitive soumise à l'Assemblée avant la clôture du Congrès.

Les articles suivants, jusqu'au 34^e sont adoptés, la plupart à l'unanimité.

L'article 34 *bis* fournit à M. le D^r BRIQUET l'occasion de faire introduire dans la science la notion de féminisme. Le Rapporteur général fait remarquer, en effet, qu'on n'a pas prévu le cas d'une dédicace de plante faite à une Dame; aussi le Congrès décide-t-il de modifier la rédaction de l'article pour la mettre d'accord avec cette observation.

L'article 38 soulève quelques objections; le texte recommandé par la Commission contient en effet la phrase suivante : « *L'emploi d'une Nomenclature binaire pour les subdivisions d'espèces n'est pas admissible* ». Cette disposition est combattue par MM. ASCHERSON (Berlin), WITTMACK (Berlin), von HAYEK (Vienne); elle est soutenue par le Rapporteur général et votée finalement par 131 voix contre 34.

Les articles suivants jusqu'à 40 sont adoptés, sous réserve que la Commission de rédaction mettra les textes d'accord avec les décisions prises précédemment (suppression des mots semis, sports, etc.).

L'article 40 *bis* (ancien 37 : Nomenclature des hybrides) est l'objet de diverses observations. C'est ainsi que M. WILCZEK trouve que la Règle proposée est un peu sévère et que M. BORODINE (Saint-Petersbourg) voudrait qu'on pût à volonté employer pour les hybrides un nom ou une formule et non pas un nom et une formule. Néanmoins le texte de la Commission est adopté à l'unanimité moins 3 voix, mais M. le Prof. SCHINZ (Zürich) fait voter un amendement tendant à ce que *l'emploi de la formule soit obligatoire et celui d'un nom binaire facultatif*.

L'article 40 *ter* est relatif à la Nomenclature des hybrides intergénériques. Le texte proposé par la Commission prescrit de les désigner comme les hybrides d'espèces par un nom et une formule, cette dernière s'établissant au moyen des noms des deux parents se suivant dans l'ordre alphabétique et réunis par le signe \times . Divers membres du Congrès demandent qu'on statue sur l'habitude, mauvaise à leur point de

vue, qu'ont certains auteurs de former les noms de ces hybrides en réunissant en un seul deux noms de genre, exemple : *Crataego-Mespilus*. Le Rapporteur général fait remarquer que l'article 40 *ter* étant établi sous forme de Règle, ses prescriptions sont impératives. Sur cette observation, l'article est voté à l'unanimité.

L'article 42 (publication des espèces nouvelles) donne lieu à une importante discussion. Le texte proposé par la Commission était le suivant (*Texte synoptique*, p. 74) : « *La publication résulte de la vente ou de la distribution dans le public d'imprimés, de planches ou d'autographies indélébiles. Elle résulte aussi de la mise en vente ou de la distribution aux principales collections publiques d'échantillons numérotés, nommés et accompagnés d'étiquettes imprimées ou autographiées, portant la date de la mise en vente ou de la distribution et contenant une diagnose complète des genres ou espèces énumérés.* »

D'autre part, la Société botanique de France avait proposé la rédaction suivante (*Texte synoptique*, p. 75, art. E 42) : « *La publication résulte de la vente ou de la distribution dans le public d'imprimés, de planches accompagnées de dessins analytiques suffisants ou d'autographies indélébiles.* »

M. BRITTON (New-York) s'oppose à ce qu'on considère comme valable la publication des planches, parce que le texte de l'article manque de précision et qu'on ne saurait admettre comme suffisantes de mauvaises planches telles qu'il s'en publie dans certains catalogues. M. HUA (Paris) reprend, au nom de la Société botanique de France, et à titre d'amendement, la rédaction proposée par cette Société; M. ROBINSON (Cambridge) admettrait la rédaction de la Commission, mais en éliminant les exsiccata, amendement qui est accepté par le Rapporteur général. Enfin M. MAJRE (Nancy) demande que les planches soient valables si elles sont accompagnées d'une diagnose.

On passe au vote. La rédaction de la Commission ne rencontre que trois voix approbatives. L'amendement BRITTON (exclusion des planches non accompagnées de diagnoses), malgré une observation de M. PERROT, qui fait remarquer que le texte E 42 est suffisamment explicite, est voté par 104 voix contre 54. (Les délégués de la Société botanique ont voté contre.)

On aborde enfin l'amendement déposé par M. HUA (texte E 42). Il s'agit de décider si les diagnoses accompagnant les exsiccata seront valables. M. DURAND (Bruxelles) revient sur l'exclusion des planches analytiques qu'il trouve inadmissible; mais M. ENGLER (Berlin) met en doute la valeur scientifique des dessinateurs et repousse ainsi les planches sans diagnose.

M. WILCZEK dépose alors une motion signée de 11 membres demandant que les planches accompagnées d'analyses soient considérées comme égales à une diagnose. 91 voix contre 68 se prononcent en faveur de cette motion.

Enfin M. MAIRE demande l'adjonction suivante : « *Il ne sera admis à l'avenir que des planches accompagnées de la diagnose correspondante* ». Finalement l'article 42, modifié comme il vient de l'être par les votes successifs, est adopté à l'unanimité moins une voix.

A l'article 43 (*Une communication de noms nouveaux dans une séance publique, de noms mis dans des collections ou dans des jardins ouverts au public ne constitue pas une publication*) M. BRITTON demande l'adjonction de la proposition faite sous la rubrique A 43 et tirée du Code américain (*Une citation dans la synonymie ou la mention accidentelle d'un nom ne suffit pas pour que ce nom soit considéré comme publié*). Adopté à une forte majorité.

Une motion est alors déposée tendant à renvoyer les discussions à la Commission pour arriver si possible à une entente sur les questions soulevant de graves divergences de vues. Le Rapporteur général fait remarquer que le temps presse : on pourra se contenter d'une simple suspension de quelques instants avant le vote sur les articles litigieux. Adopté à l'unanimité moins une voix.

L'article 46 *ter* (publication des genres) soulève une objection de M. COVILLE (Washington) qui demande de remplacer cet article par la motion F 46 *ter*¹. M. BRIQUET fait remarquer que la Commission n'a pas admis qu'un genre pût être considéré comme publié quand une espèce a été publiée simplement avec ce nom de genre. La notion de genre, dit-il, est trop abstraite pour permettre la définition d'un genre par une espèce. L'article tel que le propose la Commission est voté par 126 voix contre 37 et 1 bulletin blanc.

A ce moment, M. Otto KUNTZE fait son entrée dans la salle, salué par les applaudissements de toute l'assistance. Sur sa demande, la parole lui est accordée et il proteste verbalement, comme il l'avait déjà fait par écrit, contre la discussion actuelle que le Congrès, d'après lui, n'avait pas la compétence nécessaire pour entreprendre. Sa protestation formulée, il se retire, applaudi de nouveau, et le Congrès décide à l'unani-

1. Art. F 46 *ter*. — Un nom générique ou subgénérique est considéré comme publié quand il a été imprimé et distribué : 1° avec une description générique ou spécifique et avec un nom spécifique binominal; 2° avec un nom générique ou spécifique et la citation d'une description antérieurement publiée; ou 3° avec un renvoi à une description spécifique qui puisse par citation être associée avec une dénomination binaire antérieurement publiée (Code amér., art. 10, ann. 1904).

mité de reprendre la discussion des articles au point où elle était avant cet incident.

Les articles 51 et 52 donnent lieu à des échanges de vues intéressants, mais sont finalement adoptés à de fortes majorités.

L'article 54 (cas d'un genre subdivisé) fournit matière à diverses objections. M. UNDERWOOD (New-York) trouve que cet article manque de précision et il cite des genres actuels qui ne contiennent plus une seule des espèces qui leur étaient primitivement attribuées. Il voudrait voir substituer à la rédaction proposée celle tirée du Code américain (motion C 54). M. BONNET est d'avis qu'il faut toujours conserver dans un genre subdivisé l'espèce primitive type du genre. Après échange d'observations entre MM. HUA, BRIQUET et BONNET, la rédaction suivante est proposée par les délégués américains : « *Le type de Nomenclature d'un genre est l'espèce primitivement nommée ou désignée par l'auteur du nom générique. Cette règle ne peut avoir aucun effet rétroactif.* »

M. ASCHERSON (Berlin) demande si le type du genre sera la première espèce décrite.

M. BRIQUET prie les Américains de retirer provisoirement leur texte en faveur de celui de la Commission jusqu'à ce qu'on ait des renseignements sur les conséquences que pourrait avoir cette substitution. Le texte de la Commission est alors voté par 106 voix contre 74. (Les délégués de la Société botanique ont voté contre.)

L'article 55 (cas de deux genres réunis) permet à la discussion de continuer dans le même sens. M. BRITTON demande qu'on vote le texte A 55 (Otto KUNTZE, *Codex maurus*, § 17, ann. 1903). M. HOCHREUTNER voudrait voir modifier le § 2 de la rédaction proposée par la Commission (*Entre deux noms de même date et tous deux accompagnés de descriptions d'espèces, préférer celui qui « au moment où l'auteur aura fait son choix renfermait le plus grand nombre d'espèces »*). Mais le Président fait remarquer qu'il ne s'agit ici que d'une recommandation et le texte de la Commission est adopté par 136 voix contre 39. Pour le § 2, on utilisera la rédaction proposée par M. HOCHREUTNER.

Les articles 56 et 56 bis sont adoptés après de courtes discussions.

On aborde alors les articles 57 et 58 (Cas d'une section, espèce ou division d'espèce transportée dans un autre genre ou une autre espèce), qui sont parmi les plus controversés de la Nomenclature. Le Rapporteur général demande une suspension de séance pour essayer de trouver une combinaison susceptible de rallier tous les suffrages. Chaque nationalité délègue ses représentants les plus autorisés pour cette discussion préparatoire. La séance est suspendue.

A la reprise le Rapporteur général a le regret d'annoncer que l'accord n'a pu se faire entre les délégués. Les Français ont déclaré se rallier à un

compromis sur la rédaction duquel on reviendra tout à l'heure, ainsi que les délégués de la Harvard University; mais il reste à part M. HALLIER (Hambourg) et M. RENDLE (Londres), qui représente l'opinion anglaise, et qui ne veulent ni l'un ni l'autre accepter ce compromis.

M. HALLIER tient à protester contre ce qu'il appelle l'inconséquence des articles; M. ENGLER lui fait alors remarquer que les délégués se sont réunis pour faire non des questions de principe, mais de l'opportunité. MM. RENDLE et BECK (Autriche) déclarent alors se rallier au compromis. Une salve d'applaudissements salue cette communication et se répète quand M. BRIQUET déclare que le corps enseignant de Kew acceptera probablement lui aussi.

M. BRIQUET propose alors de renvoyer les articles à la Commission pour les rédiger en conformité du compromis accepté et dont voici l'esprit : Acceptation du *Kew Rule* pour les espèces ou variétés qui changent de groupe hiérarchique, du Code de 1867 pour celles qui conservent leur rang. Le vote aura lieu à la séance suivante.

On passe alors à l'article 59. M. HARMS croit qu'il peut y avoir des inconvénients à adopter cet article tel que le propose la Commission, car les articles réservés sont susceptibles d'exercer une répercussion sur celui-ci. Il propose de se rallier à la rédaction de la Harvard University et du British Museum. Cette proposition est adoptée par 123 voix contre 22.

Art 60. (Cas où l'on doit se refuser à admettre un nom). M. MEZ dénonce le danger qu'il y a à changer un nom spécifique déjà donné, même basé sur un attribut faux. Il demande qu'un nom donné soit toujours valable. M. BRIQUET, en son nom, accepte la suppression dans l'article du § 3, donnant ainsi satisfaction à M. MEZ. Cette manière d'envisager la question est d'ailleurs appuyée par MM. FLAHAULT, MAIRE, DRUDE (Dresde), WILLE (Christiania), HARMS; aussi l'article 60, dont le § 3 est supprimé, est-il voté à mains levées à l'unanimité.

L'article 61 est également voté à mains levées; les articles 62, 63, 64 et 65 sont réservés comme dépendant des articles 57 et 58; l'article 65 bis est adopté et la suite de la discussion renvoyée au lendemain.

Au début de la séance suivante, on distribue la rédaction élaborée par la Commission pour les articles 57 et 58 en vue d'aboutir à un accord général.

Art. 57. — *Lorsqu'une section ou une espèce est portée dans un autre genre, lorsqu'une variété ou autre division de l'espèce est portée au même titre dans une autre espèce, le nom de la section, le nom spécifique ou le nom de la division d'espèce « doit subsister ou doit être rétabli », à moins que dans la nouvelle position il n'existe un des obstacles indiqués aux articles « de la section 6 ».* Règle.

Art. 58. — *Lorsqu'un groupe change de rang hiérarchique, la conservation du nom primitif est facultative. Le rétablissement du nom primitif, là où le principe de la conservation n'a pas été observé, n'est pas admissible. — Règle.*

Toutefois, lorsqu'une section ou un sous-genre devient genre, qu'une subdivision d'espèce devient espèce, ou que des changements ont lieu dans le sens inverse, il est préférable de laisser subsister les noms anciens des groupes, pourvu qu'il n'en résulte pas deux genres du même nom dans le règne végétal, deux subdivisions de genre ou deux espèces du même nom dans le même genre, ou deux subdivisions du même nom dans la même espèce. De même, lorsqu'une sous-tribu devient tribu, qu'une tribu devient sous-famille, qu'une sous-famille devient famille, etc., ou que des changements ont lieu dans l'ordre inverse, il est préférable de ne pas changer le nom, mais seulement la désinence (*inæ, eæ, oideæ, aceæ, inæ, ales, etc.*). — Recommandation.

MM. FLAHAULT et BRIQUET insistent en faveur de l'adoption. M. PRAIN (Calcutta) fait observer que le mot facultatif peut entraîner certaines erreurs et demande qu'on le fasse disparaître, ce à quoi M. BRIQUET déclare ne voir aucun inconvénient. M. HALLIER proteste de nouveau, mais sur une observation du Président et à la suite d'une motion déposée par 11 membres, la clôture est votée à l'unanimité moins 3 voix.

L'article 57 est alors voté par 180 voix contre 2 (*Salve d'applaudissements*).

On passe à l'article 58. M. TRELEASE (Saint-Louis, États-Unis) trouve que la rédaction de l'article n'est pas assez expressive dans ses rapports avec le compromis accepté. La nouvelle rédaction suivante est alors proposée :

« *Lorsqu'un groupe change de rang hiérarchique et que, dans la nouvelle position systématique, il existe déjà une dénomination plus ancienne valable pour ce groupe, cette dénomination doit être conservée.* »

Après un échange d'observations entre MM. MARSHALL WARD (Cambridge, Angleterre), BORODINE (Saint-Petersbourg), HALLIER, HOCHREUTNER, PERROT, PRAIN, M. le Président propose d'adopter la rédaction nouvelle comme texte provisoire, sauf à laisser à la Commission de Rédaction le soin de mettre le texte définitif en accord avec les observations présentées.

L'article 58 est alors mis aux voix et adopté par 184 voix contre 2 (*Applaudissements*).

Les articles 58 *bis* et 58 *ter* sont éliminés par ce vote.

Le Rapporteur général remercie, au nom de la Commission, le Congrès de l'esprit de conciliation dont tous ont fait preuve, permettant ainsi,

au prix de sacrifices mutuels, d'arriver à une entente qui était si désirable (*Vifs applaudissements*).

L'article 62 est adopté sous réserve que son texte sera mis d'accord avec les dispositions de l'article 59. Quant aux articles 63 et 64, par suite du compromis, la Commission reprend le texte de 1867 qui est adopté à l'unanimité.

L'article 65 *ter* proposé par la Commission¹ fait l'objet d'une assez longue discussion. Le Rapporteur général fait remarquer que le § 2 devient caduc par suite du vote du principe : un nom est un nom ; il serait en effet contraire à la logique de le conserver.

M. MAIRE demande la suppression de tout l'article, mais M. BRIQUET fait observer qu'il a été proposé par M. Otto KUNTZE à la suite de la publication d'un ouvrage mycologique bavarois dans lequel tous les *Agaricus* étaient désignés par des numéros d'ordre, ce qui est très fâcheux. Après un long échange d'observations entre MM. BRIQUET, MAIRE, HOCHREUTNER, ASCHERSON, von HAYEK, le § 1^o de l'article 65 *ter* est voté. Sur la demande de M. ERRERA, on décide par 159 voix contre 19 qu'on en fera une recommandation et non une règle.

Puis, malgré l'opposition de M. BRIQUET et après une discussion à laquelle prennent part un assez grand nombre d'orateurs (MM. HARMS, HALLIER, ENGLER, WITTMACK, ROBINSON, FEDDE, BORODINE, etc.), on décide, contre toute logique, par 116 voix contre 72, de maintenir le 2^o de l'article 65 *ter* (Les délégués de la Société botanique ont voté contre).

Article 66 (Rectification des noms mal construits ou mal écrits). Il n'y a pas eu dans la Commission de majorité en faveur de tel ou tel des nombreux amendements proposés à cet article. M. PRAIN demande qu'on accepte la rédaction I 66, présentée par le British Museum (*L'orthographe originale d'un nom doit être conservée, excepté dans le cas d'une erreur typographique ou grammaticale*). Une discussion confuse s'engage, de laquelle il résulte que la rédaction I 66 s'applique bien à la correction d'un nom mal écrit, mais ne prévoit pas jusqu'à quel point la différence entre deux mots sera admise pour en faire deux homonymes (HUA). M. ERRERA demande alors qu'on réserve le vote sur cet amendement jusqu'à ce qu'on ait examiné l'amendement C 66 (*On conservera les noms de genres ne différant que par leur dernière syllabe ou désinence, quand même la différence se bornerait à une seule lettre*).

La discussion continue et, finalement, on décide d'émettre un premier vote sur l'amendement I 66, puis un second sur C 66 qui, en cas d'adoption, seraient combinés par les soins du Comité de rédaction.

1. Les noms d'espèces doivent être rejetés dans les cas particuliers qui suivent : 1^o quand ils sont des adjectifs ordinaires ; 2^o quand ils répètent purement et simplement le nom générique (ex. : *Linaria Linaria*).

L'amendement I 66 est adopté par 173 voix contre 10;

L'amendement C 66 par 157 voix contre 26;

Et l'ensemble est voté à mains levées.

Les articles 67 et 68 sont ensuite adoptés à mains levées à l'unanimité et on passe à l'article 77, les articles intermédiaires se trouvant éliminés par suite du vote relatif aux Cryptogames.

Cet article 77 doit régler les langues dans lesquelles devront être faites les descriptions pour être prises en considération. La rédaction proposée par la Commission prévoyait l'emploi des 5 langues internationales : allemand, anglais, français, italien, latin.

M. BORODINE dit que cette disposition froisse certains amours-propres nationaux; appuyé par M. de JACZEWSKI, il demande que les diagnoses soient faites exclusivement en latin. Après une longue délibération, la majorité semble se dessiner en faveur de l'amendement des naturalistes russes. Cependant M. ROBINSON fait remarquer qu'en prenant une telle décision, on risquerait d'invalider tous les noms décrits dans certains ouvrages importants en cours de publication.

La rédaction suivante est proposée : *Les nouveaux noms ne peuvent être admis que s'ils sont accompagnés d'une diagnose latine. Cette règle entrera en vigueur en 1908.* 105 voix contre 80 se prononcent en faveur de cette rédaction.

Le groupe français fait adopter un commentaire prévoyant que la règle ne s'appliquera qu'aux travaux dont la publication commencera après le 1^{er} janvier 1906. Les articles suivants jusqu'au 93 sont adoptés sans discussions importantes.

Quant à la section 13 (modifications des lois et législation future), la Commission n'avait recommandé aucun texte. M. BRIQUET propose d'adopter simplement la première phrase de l'amendement A 94 émanant de M. OTTO KUNTZE et ainsi conçu : *Les Lois de la Nomenclature ne peuvent être modifiées que par des Botanistes, dans un Congrès international convoqué en temps voulu dans ce but.* Cette proposition est adoptée à l'unanimité.

Au début de la dernière séance, M. HOCHREUTNER demande de revenir sur le vote de l'article 77, disant qu'on pourrait aboutir à un compromis. M. le Président lui objecte que beaucoup de Botanistes présents à la séance précédente ne le sont plus aujourd'hui et qu'on risque de fausser le vote. Après une courte suspension de séance, le Rapporteur général déclare que la proposition est faite de remettre en question les articles 65 *ter* et 77. Par 125 voix contre 56, cette proposition est repoussée.

Il reste encore à établir la liste des *Conservanda*. On se trouve en présence de deux listes, une du Professeur ASCHERSON, l'autre de M. HARMS. La grande majorité de la Commission propose d'accepter la liste de HARMS,

qui d'ailleurs reste ouverte en ce qui concerne les additions à lui faire, particulièrement pour les Cryptogames.

M. COVILLE trouve que l'établissement d'une liste de *Conservanda* est regrettable et qu'elle est destinée à produire une grande confusion dans l'esprit des Américains. M. ENGLER lui répond que cet *Index* touche tout autant les Allemands de l'école de Berlin; en l'adoptant, les concessions ne sont pas unilatérales, mais viennent de tout le monde. M. BRIQUET appuie dans le même sens.

Le scrutin est ouvert sur l'adoption de la liste de HARMS, à laquelle on ajoutera le nom de *Malvastrum*, et sous réserve qu'elle pourra être augmentée par les Congrès ultérieurs. Cette liste est adoptée par 118 voix contre 37.

Un vœu avait été déposé au cours de la séance, tendant à ce que l'article 91 qui n'avait pas été l'objet d'une rédaction dans la séance précédente fût l'objet d'une décision rédactionnelle. Plusieurs Congressistes proposent le texte suivant : *Les auteurs sont invités à donner d'une manière claire et précise le grossissement de leurs figures.* Adopté à l'unanimité.

On valide enfin la division proposée des matières du Code et on passe à la désignation des Commissions diverses destinées à préparer le travail du futur Congrès¹.

Les débats sur la Nomenclature étaient heureusement terminés, et dans des conditions qu'on n'avait osé espérer au début, tant étaient grandes les divergences d'opinions sur les points litigieux et tant les bonnes

1. Voici la composition de ces Commissions :

Commission de Nomenclature paléobotanique :

MM. ENGLER, POTONIÉ, KRASSER (Vienne), R. ZEILLER (Paris), SCOTT (Kew), NATHORST, DAVID QUITE (Washington), BRIQUET.

Avec liberté de s'adjoindre les autres spécialistes qu'elle jugera convenable.

Commission de Nomenclature phytogéographique :

MM. ENGLER, WARBURG, DRUDE, SCHRÖTER, WARMING, NELL SMITH (Leeds), BECK VON MANNAGETTA, ADAMOVIC, HABSBERGER, FLAHAULT, BRIQUET.

Commission de Nomenclature des plantes cellulaires (Muscinées, Thallophytes) :

MM. MIGULA, LAUTERBORN, GOMONT, WILLE, LISTER, ARTHUR, ATKINSON, BRESADOLA, DE JACZEWSKI, MAGNUS, SACCARDO, MARSHALL WARD, CLEMENTS, ELENKIN, JATTA, MALMÖE, ZAHLBRUCKNER, FARLOW, NORDSTEDT, DE WILDEMAN, EVANS, LEVIER, SCHEFFNER, DE TONI, PATOUILLARD, VUILLEMIN, HUE, CARDOT, SAUVAGEAU, STEFANI, BRIQUET.

Commission de Rédaction :

MM. HARMS, RENDLE, FLAHAULT, BRIQUET.

Cette dernière fonctionnera comme Bureau de Nomenclature jusqu'au prochain Congrès.

volontés mutuelles avaient permis de triompher de difficultés en apparence insurmontables.

Aussi est-ce au milieu d'un vibrant enthousiasme que M. le Prof. FLAHAULT prononça un éloquent discours de clôture, dans lequel il rappela que le premier Congrès international de Botanique s'était tenu en 1900, à Paris, sous les plis d'un drapeau dont la devise *Liberté, Égalité, Fraternité*, est si bien applicable à la science; que celui de 1905 à Vienne avait réalisé la devise autrichienne: *Viribus unitis*, et qu'en 1910, il n'en doutait pas, ces sentiments d'entente et de concorde retrouveraient une nouvelle consécration dans la devise belge: *L'Union fait la force*.

Qu'il nous soit permis, en terminant, de rendre, au nom de tous, un hommage de profonde gratitude aux savants éminents qui ont été la cheville ouvrière du Congrès de Nomenclature de 1905.

M. FLAHAULT, avec une modestie qui n'a d'égale que sa science, a présidé les débats avec un infatigable entrain, un esprit d'à-propos, une impartialité et une autorité qui ont fait l'admiration générale et qui ont contribué pour beaucoup à réaliser l'accord des délégués dans les phases les plus critiques de la discussion.

M. J. BRIQUET, par un labeur colossal, a effectué la mise au point des diverses motions; il a précisé leurs points de contact, les a soumises à l'appréciation de la Commission internationale et, finalement, a condensé cette somme énorme de documents dans le *Texte synoptique* qui sera l'un de ses titres les plus brillants à la reconnaissance des Botanistes.

Mais tous ces efforts seraient probablement restés stériles s'ils n'avaient reçu du Bureau d'organisation de Vienne l'appui le plus énergique et le plus constamment dévoué. MM. les Professeurs WIESNER et von WETTSTEIN, M. le Conservateur ZAHLBRUCKNER voudront bien permettre à un membre du Bureau parisien qui les a vus à l'œuvre et qui, mieux que d'autres, a pu apprécier leur infatigable concours, de leur dire les sentiments de vive et cordiale sympathie qu'ils ont inspirés à tous les Français ayant pris part au Congrès de Vienne.